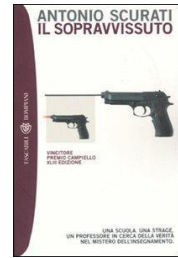


SCURATI Antonio (1969, Naples), *Il sopravvissuto* (2005, Bompiani 2018, 370 p.)



Andrea Marescalchi, professeur de philosophie et d'histoire, se rend à l'école pour l'oral du baccalauréat. Il est responsable d'une commission et, ce jour-là, il est très angoissé sans savoir pourquoi. Le premier élève à passer, Caccia Vitaliano, est en retard. Les autres professeurs proposent de l'attendre un quart d'heure et ajoutent que de toute façon il n'aura pas son examen, ce qui n'est pas l'avis de Marescalchi. L'élève arrive, s'approche des professeurs, sort un pistolet et tire sur chacun d'eux sauf sur Marescalchi. C'est alors un effrayant tête-à-tête entre le professeur et l'élève qui, après quelques minutes, sort de la pièce.

Le professeur, après un séjour à l'hôpital, retourne chez lui et veut trouver la raison de cet acte car il est persuadé qu'il est responsable de ce meurtre. Il décide de se rendre chez la mère de Vitaliano. Celle-ci lui dit que, depuis quelques jours, son fils était très perturbé après avoir lu un texte dont le titre est « Le génocide, une invention du 20^{ème} siècle », au programme de l'année. Le professeur se souvient que Vitaliano était angoissé devant l'avenir et ne comprenait pas qu'on ne puisse améliorer les choses. Est-ce que Vitaliano aurait tué ces sept professeurs parce qu'il attendait d'eux des réponses à tous ces problèmes ?

Le livre est une longue réflexion du professeur Marescalchi sur son enseignement, son exemple, le contenu des programmes et l'impact qu'ils peuvent avoir sur des jeunes. C'est aussi un regard sur notre époque, où règne une violence dont on ne connaît pas toujours les causes et qu'on ne sait pas traiter.

Colette DOMERGUE
Mars 2023